Le PS se renforce à Orléans et dans l'agglo

Publication : jeudi 13 octobre 2011 13:06

La Tribune d'Orléans, 13 octobre 211

JEUDI 13 OCTOBRE 2011 - N°233

3 | POLITIQUE

Le PS se renforce à Orléans et dans l'agglo

PARTI SOCIALISTE La participation au premier tour des primaires du PS, plus de deux fois supérieure à celle attendue, est la dernière illustration du renforcement de la gauche dans un département-bastion de la droite, qui se fissure. Quel est le poids du PS dans le Loiret ? Analyse.

Avec 22.927 votants dans les 114 bureaux de vote du Loiret, le premier tour des primaires socialistes a mobilisé les électeurs bien au-delà du cercle des sympathisants socialistes. Et tous les suffrages des trois dernières années se sont traduits par un renforcement de la gauche dans les aires urbaines d'un département historiquement marqué à droite.

Premier signe des temps : la réélection triomphale de Jean-Pierre Sueur au premier tour des élections sénatoriales, il y a deux semaines, n'a doublé son score par rapport à 2001 (14.015 780 voix, contre 195 pour la liste en 2001). Cela marque aussi un changement sociologique puisque les élus sortants qui siègent désormais au Sénat sont en retrait au profit des enseignants, explique Pierre Allorant, politologue et vice-président de l'université orléanaise. «Les élections cantonales marquent aussi ce souffle fort à gauche», estime Olivier Frézot, premier secrétaire fédéral du Parti socialiste.

Après avoir gagné deux cantons orléanais en 2008 (Saint-Marc-Argonne et Saint-Marceau), sans parler du canton de Chécy remporté par les Verts, les socialistes perdent Châtillon-sur-Loire mais gagnent Châteauneuf-sur-Loire et Orléans-Bourgogne en 2011. Désormais, la gauche est largement majoritaire dans la ville-centre, avec cinq cantons sur six (11 sur 13 pour les cantons de l'Agglo). Quant aux dernières municipales, du débâcle de Jean-Pierre Sueur à Orléans a manqué le belle progression de la gauche dans l'agglo, note Pierre Allorant. Avec, notamment, un basculement de Saint-Jean-de-Braye et de Chécy. Parmi les autres bastions du PS, «Saint-Jean-de-la-Ruelle et Boulgençay, relève également Olivier Frézot, mais aussi La Ferté-Saint-Aubin, autre ville gagnée à la droite. «Mais à part le nord de l'agglomération de Montargis, l'opposition départementale se concentre désormais dans un corridor ouest-est allant d'Ingré à Lorris, résume Emmanuel Saint-Bonnet, expert politique pour Adapsol Consultants et Solutions.

Déjà en 2007, la gauche manquait le pas, avec la déperditions de plusieurs centaines de suffrages pour chacun des sortants, tous à droite, au second tour des législatives. Sans parler des 48% des suffrages réalisés par Ségolène Royal à Orléans au second tour de la dernière présidentielle.

Dans le Loiret, la droite reste malgré tout hégémonique partout ailleurs, sauf à Pithiviers. Et la gauche revient de loin. «Le Loiret est le plus solide bastion de la droite dans le Centre-Val-de-Loire. Cette dernière, déjà très présente au début de la Ve République, a su pérenniser sur les dernières élites du radicalisme, analyse Emmanuel Saint-Bonnet. Car le Loiret a longtemps été radical, mais la IVe République avec Jean Zay, ou du temps de Roger Secrétain, précise Pierre Allorant. «Mais depuis une trentaine d'années, c'est un département nettement à droite, ce qui s'explique en partie par le dynamisme économique du département et une richesse par habitant supérieure à la moyenne nationale». Après un retour dans les années 1980, notamment marquées par le débat de l'ère Sueur à Orléans en 1989, la gauche est ensuite repoussée en deux temps, lors des vagues bleues des législatives de 1993 et des municipales de 2001.

Le nombre de militants socialistes dans le Loiret illustre cette faiblesse historique du parti de la Rose : «Nous avons une base stable de 600 adhérents, avec des pics à l'approche des élections présidentielles, comme en 2007, où nous avions atteint 1.200 adhérents», explique Olivier Frézot, qui compte aujourd'hui 850 adhérents, contre 1.200 en Indre-et-Loire, pour un bassin de population équivalent. «C'est faible, estime Pierre Allorant, mais les choses sont en train de changer».

«Les résultats sont tangibles, mais il reste encore beaucoup à faire !» affirme Olivier Frézot. À commencer par les législatives de juin prochain. «En cas de victoire de la gauche à la présidentielle, les socialistes peuvent très bien gagner deux circonscriptions, le 1er et le 6e par exemple», prédit Pierre Allorant. «En revanche, si Nicolas Sarkozy est réélu, obtenir un siège sera déjà un exploit. Si pour les prochaines municipales orléanaises «Un accord avec les Verts, comme pour les élections cantonales sera indispensable pour l'emporter» répond Olivier Frézot.

M.C

.

Phoca PDF